

La Gazettounette

a hue et a dia n° 8

Si l'âme du cavalier s'échappe vers d'autres infidélités, celle du cheval galope, toujours et encore.....états d'âmes divers....

Nous avons trouvé original de vous faire partager quelques pensées équine, sans militantisme ni prétention, juste avec un peu de cœur, d'humour, de tristesse, de réalisme ou d'énergie.

Ben merde !! (Ou les mémoires de Quartier Latin*)

J'étais tranquille, peïnard, les quatre pieds dans la m...., non, dans la douce herbe de mon pâturage et vlan !! Un Quidam botté, cousu dans son froc, quelque peu décousu dans sa tête (mais ça je ne m'en suis rendu compte que plus tard !!) une ficelle à la main un seau dans l'autre : ça y est j'me dis qu'un pêcheur vient encore essayer de se séparer mollement de ces hameçons dans ma rivière !! Ben non... C'est à moi qu'il en veut le fourbe ! Je l'vois bien qui tournicote comme un âne foleyant autour de moi, il a l'air décidé c't'oiseau là !! Pas moi, j'connais la musique.... Rigueur et discipline, tous les trucs qui m'insupportent en fait.

Mais c'est quoi dans sa main ? Un oisillon tombé du nid ? Une éponge ? Une Pomme ? Une pomme !!!! tip top c'est pour moi, j'lui pique plein cul pleines dents et j'me tire..... Bon, ça l'a pas fait !! Gaulé comme une jeune carpe aveugle !! J'ai bouffé l'hameçon et il a ferré sec me v'la enlicolé !! Il m'attache à un mur triste, tente de me prendre les pieds, j'suis pas d'humeur mais il insiste le gars...Bon, ok, je vais le laisser faire un peu, en plus ça me gratte dur dans le cou et point de pouliche à l'horizon pour me mâchouiller vers les oreilles quelques petites douceurs (j'm'égare !!)

Ben merde !! il veut me faire cuire ce mec ??? Le v'la qui me badigeonne de graisse les panards comme une pauvre dinde avant le passage au four !!! Mais non, j'ai pigé, il veut juste que j'sois beau comme un camion (tu sais ces gros trucs qui puent le gaz oil ??)

Après, y c'est décidé le gaillard !! Une couverture, une selle avec ses deux ferrailles qui me pètent les cotes, il serre comme un bœuf (animal dont je n'ai rien à faire mais dont il m'arrive de douter que l'on ne le saucissonne comme un cheval !! quoique...)

Bon, après il a tenté l'exploit.....Trop de télè, c'est sûr... Il a dû me prendre pour Tornado** !! Grossière erreur.... J'l'ai donc fait décoller comme un oiseau, et, il a lui-même géré l'atterrissage (autre erreur !) Une fois dépoussiéré il a remis ça le rascal !!! D'accord comme ça je veux bien. Je crois qu'il a compris que je détestais qu'on m'arrache les ratiches de prime abord, ok ??

**Quartier Latin est un joli cheval bai qui vivait à Sommant il y a déjà plus de 20 ans.*

***Le cheval de Zorro, banane !!*

Mais ! Que veut-il ? Je ne sais pas..... (La Levade !)

Un petit pas à droite, un petit pas à gauche, j'avance un peu ou pas ? Oui, d'accord..... Je me plie, je me ploie, me fléchi, m'oriente, m'équilibre, je donne du dos, cède à la main, tente la cession puis je m'ouvre un peu, me déploie, m'aère un tout petit peu, m'étire infiniment.

Je bavouille sur ce mors, contre cette chainette qui me tient enfermé, je sens encore ses mains, un peu plus, souvent trop, et ses jambes toujours et encore, fermes, décidées parfois désordonnées mais que veut-il ? Ce bassin qui m'enferme et me pousse vers l'avant ? Je ne sais pas je ne sais plus, je tente de trotter sa main m'arrête, sa jambe me soutient je continue, me rassemble, me grandit comme un coq, j'ai l'impression de voler mais j'ai envie d'exploser, de l'exploser.

Lâches, lâches un peu, laisses moi faire, oui ?non ? Je ne sais pas, je ne sais plus.....Tant pis je me lève.... Debout sur les postérieurs ? J'ai l'air de quoi ? Il me tient, toujours ses jambes, cette main qui m'interdit, me demande, je ne sais pas, je ne sais plus..... Tout cède, je redescends, me détend brutalement lorsque sa main vient, chaude, précise, caressant mon encolure humide, il est heureux ??? Je ne sais pas, je ne sais plus.....

Noir devant, sec derrière...

Il est maintenant trop tard pour que je puisse te raconter cette vie, ma vie, plutôt mon maigre et triste quotidien, C'est drôle comme les chemins qui mènent aux cimetières sont toujours mauvais et montent toujours, puis, il faut redescendre, à vide..... vidé.

J'y ai passé ma vie, avec un mors aux dents et au cul, un bedeau devant et des badauds derrière, quelle destinée !!

Je monte, accompagné, vernis, fleuri, le poil lustré, le métal des roues du corbillard crisse sur les graviers, lancinante mélodie à peine perturbée par la musique de mes pas, de mes fers. Parfois quelques chants, des voies éraillées se rajoutent à mon lamentable halètement et surprennent le rythme doucereux de la lecture de cet homme en noir qui s'écroule sur son livre, noir... Et puis, appuyé sur ce cyprès bancal aussi torturé que moi par les années et les odeurs d'encens que par la violence de ces vents, cette charrette brélée sur le cuir, lourde, vilaine, quelques pompons noirs, un bout de ferraille qui tente de briller vers le ciel comme un étendard en berne, et puis ce bruit ; ce bois vernis qui frotte, qui s'extirpe sous l'empoignade hardie de quelques solides gaillards n'osant lâcher le laiton brillant. Alors, alors je n'existe plus...Les pleurs s'éloignent pour s'enfermer derrière ses murets, fini les fleurs, l'encens, trop tard pour une autre vie, une autre mort demain peut-être....

Je me fais bousculer, mettre face à la pente, la voiture me pousse, le fouet claqué, enfin seuls.... Je peux laisser tomber l'affaire, fatigué, usé, je glisse, bascule, mes genoux frottent le sol et je sens ses brancards de bois se fendre sur mon flanc, non je ne peux plus me relever, respirer, vite respirer...vite.

J'y ai laissé ma vie avec un mors aux dents et au cul, un bedeau devant et des badauds derrière....

Palefroi.

Tudieu !! Quelle envolée... Mon sire se gausse, sa lance brandie vers sa mie comme un vit. L'autre se meut dans la fange comme un goret, engêlé dans sa ferraille bosselée alors que sa vile monture broute comme bête de somme.

Au suivant pardi !! Je volte sous l'éperon, rejoint le bout de la lice, mon caparaçon éblouit les manants réjouis, un vif palefroi bai se présente face à moi, cheval de trait, de travail, de corvée, comme moi, presque un frère, dommage !!!

Trompettes ! Mon sire pendu à ma bouche tente de m'interdire la piste, la lice, le galop sang dieu !! Silence !! C'est parti ! Je bondis en avant appuyé sur la blanche barrière, mon adversaire fait de même, écrasé comme moi par son cavalier encore cinquante pas et quelques secondes, dix, cinq, le choc du bois qui claque, rompt, vole. Chacun titube, se ploie, se redresse tout comme son adversaire, une autre lance, un autre galop effréné, une autre rupture, le bois qui se glisse sous la cote de maille meurtrissant les chairs, son sang qui colore ma croupe.. Demi-tour ! Nous nous élançons à nouveau, nos pantins désarticulés s'invectivent, les bois glissent, se lient, cherchant un cou, une tête, un tronc... Ils trouvent... Alors la foule hurle sa joie, les marauds s'esbaudissent tandis que s'écroule à terre notre adversaire.

Au suivant, au suivant ! Les joutes se succèdent sur ce pré maintenant rouge, rouge de leur sang et du notre, rouge de la colère des vaincus et de la vanité des vainqueurs..... Plus ça va plus la foule se réjouit et plus j'ai du mal à porter ce maudit caparaçon de fer.

Lumière blafarde du jour qui s'en sauve, c'est fini !! Mon sire s'échappe vers la dame de ses pensées ou vers son accorte servante, courbatu mais joyeux, fier comme le paon qui orne ce bouclier de bois qui cent fois a tenu sa vie et la mienne dans ses courbes rugueuses...

L'Anglois menace, grignote cette terre du perche ou j'ai vu le jour, qu'il vienne, qu'il ose venir s'installer à ma dextre le long de cette ligne de bois blanc. Qu'il insiste et c'est chargé d'étoiles qu'il rejoindra son ile si d'aventure il le peut. Pourrais-je à l'avenir faire fi de ces jeux ou de ces batailles ou dois-je au contraire compter sur elles pour me laisser un avenir ?

Pauvre Martin,*

Des petits pas, toujours... Dans cette rigole terreuse formé par ce soc, seize pouces, vingt pouces quelle importance. C'est presque le silence, quelques corneilles voraces qui suivent, prêtent à extirper de l'argile les vers de terre, fraîchement en souffrance sous le soleil d'octobre.

Et puis il y a l'autre, qui suit, qui souffle, qui transpire, qui dirige ou croit diriger, même qu'il gueule de temps à autre comme s'il le fallait !! Mais je le connais ce boulot là, pas besoin de longues heures d'apprentissage et de coups de bâton pour apprendre un travail d'âne.

Je marche, j'attends le bout de cette terre au pas, toujours... Des mouches dans les yeux, ça pique, me fait pleurer un peu, je me secoue, elles s'en vont puis reviennent... Éternellement.

On se retourne, moi, puis elle, puis lui, et l'on repart dans cette ornière étroite, j'hésite, il maugrée, jure, peste et mène à ses lèvres cette outre à l'odeur acide. A petits pas, j'espère cette pause qui me permettra, comme lui, de boire.... Les heures passent comme ma marche, doucement trop doucement. Sous mon collier, ma sellette ça frotte, ça pue, me brule le cuir, une envie de se coucher, se rouler dans cette terre, impossible... interdit et dangereux.

L'odeur de terre fraîche et humide remonte à mes naseaux, ça colle sous mes pieds ferrés, je tire, m'arrache pas à pas et, parfois, brutalement une grosse pierre arrête ma charge, il bricole, geint quelque peu, soulève sa ferraille, hue.... La lumière s'efface derrière les haies, j'arrive au bout du bout, ho !

Le nez contre les aubépines j'attends qu'il me libère, c'est fait, dia !! Le brabant surgit du sol pour se poser en tournière, un pas, un autre peut être, oui ? non ?

Las qu'il est ce petit dépendeur d'andouilles usé par les gravasses qui s'accumulent depuis l'aube dans ses sabots de bois mal tournés. Et, lorsqu'il est comme ça, l'usage du fouet le calme !! Étonnant ? Non ?

Enfin je trotte devant lui sur ce chemin qui mène au picotin, il m'a laissé, seul, libre...

Je plonge la moitié de ma tête dans l'abreuvoir, souffle, aspire, laisse glisser cette eau fraîche jusqu'à mon ventre, ventre qui se défend quelque peu de cette soudaine fraîcheur. Sa main, une corde, le licou, ma stalle m'attend et devant moi dans ce râtelier de bois je fleure luzerne et sainfoin, dans l'auge orge et avoine. Lui, me laisse, s'éloigne, et rejoint petitement son taudis poussiéreux, passe sous l'eau de la source ses tristes mains, cueille quelques courges tachées qu'il jette dans sa gamelle avec ce bout de pain, sec, des lardons, une chopine....Il lampe tout ça, vite, seul, pour s'écrouler sur sa paillasse.

Et demain ? Pauvre misère....

*30 ans déjà !!! (Son cheval dans le mauvais temps qu'il avait donc du courage)

Baie de somme

Un, deux, trois, quatre, mais ? A combien il va nous faire rentrer la dedans ? Ah, on est dix-huit finalement, ça va, c'est toute la famille plus quelques potes qui se retrouvent enfermés dans ce camion....Les pieds dans la sciure, attachés tête bêche, un bat flanc, un pote, parfois deux....On est serrés, surtout au début et puis après quelques bornes en Morvan avec ses routes tortueuses, c'est pas compliqué ; si tu ne veux pas te casser la gueule, t'écartes les pattes et tu bronches plus, j'ai appris ça, on est jamais à l'abri d'un coup de frein brutal !!

A chaque fois, trois jours avant, c'est la même limonade, on nous fait tout beau et puis y en a un qui nous colle des pompes neuves (moi je suis privilégié paraît-il !!, je suis montée par le grand et il m'a greffé des grolles en alu), bizarre, ça sent l'échappée belle... Les heures passent, réveil !! Brutal.... C'est vrai ??? Le périph ?? Y en a qu'une trottinette dans la courge pour rouler la dessus !! Mais c'est good, on s'en sort sans bobo et ça file vers le nord, je regarde les potes....Compris.....Pas de bœuf, que des avions, de dieu ! Ça va déménager dans les chaumières, je le sens déjà ce vent chargé de sable et d'embruns, j'adore ça !! Va falloir qu's'y accrochent les parigots.....

Finalement, le luxe, on nous pose comme d'hab dans des boxes et des stalles, une bonne graille, sauf le foin, normal, ce n'est pas un pays pour faire du foin, bref ! De toute façon c'est pas grave les autochtones qui causent, on y comprend déjà que dalle, alors si on doit parler bouffe, on n'est pas sortis de l'écurie !!!

Forêt de Crécy, les glands a deux pattes locaux et ceux de la perfide Albion (ben oui, un peu de culture, bande d'ignares) se sont paraît-il déchirés y a des années, pour savoir lesquels étaient les moins nuls avec des arcs et des flèches !! Pas de gagnants, normal....C'est étonnant que certains croient toujours qu'il peut y avoir des gagnants ???? Bon, ok...Je passe... Forêt de Crécy, pour nous détendre ? Ai-je bien entendu ? Compris ! Vite même, d'accord.

Ils nous mettent en rang d'oignons et on file plein cul à travers les bois pour faire barrer les chevreuils qu'on rien demandé à personne (et surtout pas de prendre un coup d'escopette ce jour-là) Y 'a d'la terre qui vole, ils en prennent plein les mirettes, bon, moi je m'en fous, j'suis d'avant et j'adore ça, aussi...

Et c'est parti pour l'aventure, parking de la baie d'Authie, il pleuvine, les cavaliers cassent la croûte, nous non !! Chacun une selle sur le dos, après le saupoudrage habituel de talc et un tapis bien doux. Quelques pas, hop je le sens qui m'enfourche, récupère ses rênes, ses jambes, et en avant, on tente de rester au pas au milieu des dunes et des canards en bois qui flottent sur les étangs, fixés les uns aux autres comme des corps-morts, pas simple !! Personne dans les huttes la passe est pour plus tard

Difficile de rester au pas alors que l'on s'enfonce dans les dunes parsemées d'ajoncs, je frémis, gigote un peu, trottine et je gagne direct, il cède et je peux enfin m'étirer au galop, une dune, une autre, le sable est légèrement humide en surface mais il reste doux à mes pieds, la dernière dune, plus haute et c'est elle qui apparaît, bleue, verte, bruyante, mouvementée et irréaliste... Elle est si proche et si loin à la fois, quelques centaines de mètres, le sable se durcit sous nos pas, le sol a l'air de nous répondre de nous accorder notre heure, j'ai l'impression de voler, les autres ? A droite, à gauche, partout je sens la même envie, le même besoin comme une frénétique agitation quelques cavaliers palissent, on s'en fout, c'est l'heure...

Il est d'accord, sûr ! Banzai !!!!!

C'est parti, le martèlement des sabots sur le sable, les vagues qui viennent s'effondrer presque à nos pieds, le vent qui hurle, c'est la course, plein cul..... Quarante-cinq kilomètres à l'heure environ, on se prend tous pour des pur-sang anglais sur la Melbourne Cup !!

Les centaines de mètres s'accumulent, dès que l'un d'entre nous demande de l'air l'autre relance, sans fin... Quelques vasques sableuses sont chargées d'eau salée qui gicle et asperge les poursuivants dont les visages crépis se crispent sous les brûlures du sel. Mille mètres, deux mille, bientôt trois, le groupe se relève quelque peu, ralentit, trotte, quelques défenses de main au combien légitime, marchez..... Une minute, deux peut être et devant nous l'espace, une piste gigantesque, galop, à nouveau, encore et encore, et puis l'eau, la mer, ma mer sous mes pieds, mon ventre je dois lever au maximum les jambes comme une danseuse de charleston autrement banco, c'est la baignade assurée.

Plouf !!! Plus rien, comme un vide à ma droite dans ses vagues qui déferlent contre ma croupe, et puis une tête sort de l'eau, une autre, cheval et cavalier unis dans la surprise de la fraîche baignade inattendue. Janvier, trop tôt pour apprécier vraiment d'être trempé toute la journée....

Ils nous emmènent souffler un peu sur les crêtes dunaires, du train, toujours du train alors on transitionne en permanence du galop au trot et vice versa tout en serpentant, une bosse suivi par un plongeon dans le sable clair, une autre bosse, c'est étroit, dénivélé, ça use.... Retour sur la plage à perte de vue, mais qu'est-ce au loin ? Des voiles, des bateaux, mais ils sont posés sur trois roues et tiennent à dévorer notre espace de liberté, erreur... Alors c'est la course et on les enfume comme des blaireaux dans leur tanière, planté sur place qui sont !! Couchés dans leurs baignoires à roulettes du sable plein les lunettes, hihi... Un seul a tenté de virer devant nous et de nous couper la route !! Le fourbe !!! Il a eu tellement peur d'une rencontre brutale que pour lui la baignoire est devenue pissotière....

.Allez, on range. Pas, tranquille, on rejoint le camion peinarde histoire de sécher un peu. Eux posent devant une pression pendant que la nôtre redescend doucement, repos une nuit, juste une toute petite nuit bien au chaud sous les couvertures, demain c'est la Baie, le Crotoy, plage de la Maye...

Neige sur la baie, on descend du camion surpris, la lumière peine à traverser la couche de nuage, tout se confond, le ciel et le sol, la neige et le sable, aucun vent, aucun bruit ni même celui de nos sabots qui pousse doucement la poudreuse...

Les raideurs de nos cavaliers trahissent leur fatigue, cotonneux comme l'air leurs jambes se font hésitantes, imprécises, maladroités.. Comme la veille on s'écarte les uns des autres, la visibilité

est quasi nulle, quelques traces de pattes d'oiseaux limicoles ; aigrettes, huitrier pie et autres barges rousses ou à queue noire, parfois une marque de l'appui léger d'un canard souchet ou d'un grand cormoran, étonnés d'être comme nous, victimes d'une météorologie capricieuse. La troupe prends le galop, juste le bruit des respirations, qui augmente progressivement comme la vitesse demandée, les cavaliers se rassurent, s'amuse, mesurent leur chance, la nôtre...

Quelques masses noirâtres au loin, couchées en bord de mer, ça bouge, grogne, rouspète et se meut vers la grande bleue, des phoques !!! Gris, des veaux marins, ne pas déranger alors demi-tour immédiat pour laisser à chacun le temps de retrouver ses congénères. Ils s'éloignent, nous aussi, petit galop, long et même très long presque une heure de galop au bord de l'eau entre la neige et le sable que la mer a découvert. Comme les bateaux qu'ils suivent par curiosité ou nécessité, quelques mouettes rieuse nous survolent surveillées par un pluvier doré en mal d'émotion..

Un arrêt pour arracher quelques moules sur un vieux bouchot solitaire, galop pour rejoindre le vilain village de Quend, casse-croute sous une neige déchainée, nous sommes largués dans une maigre pinède, puis tout se passe très vite entrepris par les grelotements nous sommes tous heureux de repartir vers la Marquenterre (*ce fameux petit parc exploité outrageusement par les malheureux créateurs de croisements équins intempestifs et dégénéralifs*) une dizaine de bouquetins s'abritent derrière les dunes, le cul face à la neige comme des yacks en Himalaya.

Terminé, un long trotting, un pansage, quatre bandes aux membres un petit bisou et hop dans le camion. La route est longue et fatigante pour tous alors on s'appui les uns sur les autres, pas de coup de dents ni de coups de pieds, juste les yeux qui se ferment et qui rêvent..... D'y retourner, pardi !!!.

Bon, c'est très gentil d'avoir lu tout ça !!!!!!! Nous nous avons trouvé rigolo de l'écrire, alors vous allez croire qu'on s'ennuie en Morvan a l'Automne, même pas, c'est juste que pour une fois nous ne voulions pas n'être que promo et chiffres !!!! Mais comme nous ne sommes pas non plus à l'abri de la disette, on vous joint un petit calendrier d'activités bien cool. Fontainebleau, l'endurance, la baie de somme, le jour de l'an en Charente, allez, on s'y met.....

EARL A HUE ET A DIA
Domaine Saint Honoré
71540 SOMMANT

TEL 0385826648 et Nath : 0688484155 et aussi Amélie : 0608775839 ou Jean : 0682685858.
e-mail : ahueetadia@wanadoo.fr site : ahueetadia.com.

PETIT CALENDRIER automne hiver (et même plus !!) 2011- 2012 A HUE ET A DIA

Toute l'année	Equitation d'extérieur à la carte d'une heure à plusieurs jours. Week-end et semaines. Ecole d'équitation ouverte tous les jours	☎
20 novembre	Courses d'endurance à Sommant : 20, 30, 40, 60, 90 km	☎
27 et 28 novembre	Week-end action a sommant (débourrages, maréchalerie et bourrellerie)	☎
10 et 11 décembre	Week-end en forêt de Fontainebleau	185€
27 décembre au 2 janvier	Randonnée de Noël en Charentes Maritime (Mer, pineau, réveillon et autres cognacs !!)	750 €
14 et 15 janvier	Week-end randonnée en Morvan et Tête de veau (et autres) à Sommant	150 €
21 et 22 janvier	Week-end en baie de Somme (galops et moules)	215 €
11 et 12 février	Week-end trottings, galops et préparation des chevaux d'endurance en forêt de Fontainebleau	185 €
19 février	Courses d'endurance à Sommant : 20, 30, 40, 60, 90 km	☎
25 et 26 février	Week-end dans la Drôme des collines	215 €
Du 3 au 5 mars	Week-end TGV-TGVen Champagne (rythme élevé et dégustations assurés)	495 €
10 et 11 mars	Courses d'endurance jeunes chevaux et classiques : 20,30,40,60,90 km	☎
18 au 24 mars	Stage de TREC (initiation et perfectionnement)	565 €
25 mars	TREC amateur et club monté et attelé.	☎
Du 7 au 9 avril	Week-end TGV-TGVen Champagne (rythme élevé et dégustations assurés)	495 €
8 au 15 avril	Stage endurance (initiation et perfectionnement)	565 €
15 avril	Courses d'endurance à Sommant : 20, 30, 40, 60, 90 km	☎
15 au 21 avril	Randonnée junior et stage multi-activités junior	580 €
22 au 28 avril	Randonnée junior et stage multi-activités junior	580 €
28 avril au 1 mai	Quatre jours de randonnée en Beaujolais	535 €
5 et 6 mai	Courses d'endurance jeunes chevaux et classiques : 20,30,40,60,90 km	☎
30 avril au 6 mai	Randonnée« Tour des Cévennes »très sportive, bons chemins, bonne bouffe	1350 €
13 au 19 mai	Raid Equestre Enfin Libres (nouveaux parcours)	560 €
19 au 27 mai	Randonnée« Tour du Morvan »très sportive, bons chemins et bonne bouffe	1480 €
26 au 28 mai	Week-end TGV-TGVen Champagne(rythme élevé et dégustations assurées)	495 €
Du 3 au 9 juin	Stage d'endurance (initiation et perfectionnement)	565€
9 et 10 juin	Courses d'endurance jeunes chevaux et classiques : 20,30,40,60,90 km	☎
10 au 16 juin	Stage de TREC (initiation et perfectionnement)	565 €
10 au 16 juin puis toutes les semaines	Raid Equestre enfin Libres (nouveaux parcours)	560 €
17 juin	Fête du club, CSO (club 4 et 3) Trec (club)	☎
17 au 23 juin	Morvan en liberté « autrement » (version hôtels et assistance)	910 €
Du 23/06 au 1 juillet	Randonnée« Tour du Morvan »très sportive, bons chemins et bonne bouffe	1480 €
Du 9 au 18 juillet	Grand « Tour des Causses » Larzac, Noir, Sauveterre, Méjean.	950€
A partir du 1 juillet puis tous les dimanches jusqu'au 26 août inclus	Rando Kids en Morvan	580 €
	Rando juniors en Morvan	580 €
	Stage multi-activités (équitations de pleine nature) Juniors	580 €
	Randonnée Morvan en Liberté (adultes)	560 €
30 juillet au 4 aout	Randonnée Parents – enfants en Drôme provençale.	500€
Du 5 au 15 aout	Randonnée « découverte » de la mer à mer (Perpignan-Saint Gaudens)	950€
18 au 26 août	Randonnée« Tour du Morvan »très sportive, bons chemins et bonne bouffe	1480 €
2 au 8 septembre	Raid Equestre Enfin Libres	560 €
9 au 15 septembre	Raid Equestre Enfin Libres	560 €
9 au 16 septembre	Randonnée « Tour des Cévennes »très sportive, bons chemins, bonne bouffe	1350€
9 au 15 septembre	Stage d'endurance, perfectionnement.	565€
15 et 16 septembre	Courses d'endurance jeunes chevaux et classiques : 20,30,40,60,90 km	☎
16 au 22 septembre	Morvan en liberté « autrement » (version hôtels et assistance)	910 €
22 au 30 septembre	Randonnée« Tour du Morvan »très sportive, bons chemins et bonne bouffe)	1480 €
	Si vous en voulez plus ou différentes, dites-le nous...A hue et a dia, on y va	